

Gérondif russe : aspects syntaxiques, sémantiques et pragmatiques

NATALIA BERNITSKAÏA

1. Introduction

Par cet article, nous espérons apporter un nouvel éclairage à quelques problèmes bien connus du gérondif russe (*деятельность*), tels que : coexistence des traits verbaux et adverbiaux à l'intérieur de cette forme ou ses valeurs syntaxiques et sémantiques. Il ne s'agit pas ici de résoudre toutes ces questions en détail mais de donner quelques pistes pour leur étude ultérieure.

Nous avançons deux hypothèses qui vont de pair avec notre aspiration à poser un regard nouveau sur des problèmes anciens : 1) le gérondif s'est largement distancié du verbe et doit être considéré comme une partie du discours à part et non comme une forme verbale ; 2) l'interprétation de la relation gérondivale dans l'énoncé dépend non seulement de facteurs syntaxiques et sémantiques mais aussi de facteurs pragmatiques, l'information linguistique étant sous déterminée (Cette hypothèse est une application concrète, pour le cas du gérondif, de la théorie de la pertinence de Dan Sperber et Deirdre Wilson (Sperber & Wilson 1989).

Pour tester nos hypothèses, il nous a semblé nécessaire de passer par quatre étapes qui constituent autant de parties de notre article :

- 1) Évaluation de l'extension de « verbalité » et d'adverbialité à l'intérieur du gérondif (**Le gérondif, une forme hybride : le flou des définitions**) ;
- 2) Analyse des valeurs syntaxiques et sémantiques du gérondif (**Particularités syntaxiques et sémantiques**) ;
- 3) Mise en évidence du composant pragmatique, indispensable dans l'interprétation des relations gérondivales (**La pragmatique entre en jeu**) ;
- 4) Élaboration de la classification sémantique des relations gérondivales (**Classification sémantique des relations gérondivales**).

2. Le gérondif, une forme hybride : le flou des définitions

La « cohabitation » des traits verbaux et adverbiaux à l'intérieur du gérondif a valu à cette forme des caractéristiques comme « *partie du discours hybride* » (*гибридная часть речи*) (Peškovskij 1956 : 128), « *forme d'adverbe verbal* » (Comtet 2002 : 280). D'habitude, les définitions du gérondif cherchent à mettre en évidence cette dualité – verbale et adverbiale, cf. par exemple la formule que donne la *Grammaire russe 1980* (RG I 1980) :

Деепричастие – это атрибутивная форма глагола, в которой совмещаются значения двух частей речи, глагола и наречия, т. е. значение действия и обстоятельственно-определятельное [...] (RG I 1980 : 672).

[Le gérondif est une forme verbale impersonnelle qui combine les valeurs de deux parties du discours, du verbe et de l'adverbe, c'est-à-dire les valeurs d'action et de circonstance attributive].

Définies de cette manière, les valeurs gérondivales demeurent assez floues et même contradictoires. Reste obscure notamment la question sur le poids de la verbalité et de l'adverbialité à l'intérieur du gérondif : lesquels des traits, verbaux ou adverbiaux, sont prédominants, ou ces traits se manifestent-ils sur un pied d'égalité ? Passant sous silence ce problème épineux, les grammaires classiques continuent de placer le gérondif parmi les formes verbales impersonnelles (cf. la définition de la *Grammaire russe* (GR 1980) ci-dessus ou encore celles de (GRJ I 1960 : 520 ; GSRLJ 1970 : 421) et d'exclure de la classe du gérondif les formes dans lesquelles l'adverbialité devient un peu trop manifeste (parfois sans effacer complètement, soulignons-le, la valeur d'action) en les considérant comme des adverbes ou des *formations adverbiales* (*наречные образования*). Ainsi, la *Grammaire de la langue russe* (GRJ I 1960) et la *Grammaire du russe littéraire contemporain* (GSRLJ 1970) qualifient les

mots et les expressions suivants comme adverbess : *стоя* « étant debout »¹, *лёжа* « étant couché », *сидя* « étant assis », *молча* litt. « (en) se taisant » = « en silence », *спустя рукава* litt. « (en) baissant les manches ; les manches baissées » = « sans ardeur, avec paresse », *повеся нос* litt. « (en) baissant le nez ; le nez baissé » = « découragé, attristé », *шутя* litt. « (en) plaisantant » = « facilement, sans efforts », *заикаясь* « (en) bégayant », *не таясь* litt. « ne se cachant pas » = « sans se cacher », *играючи* litt. « (en) jouant » = « facilement, sans efforts », *крадучись* « (en) marchant à pas de loup », *умеючи* litt. « (en) sachant » = « avec compétence, avec savoir-faire », *приневаючи* litt. « en chantonnant » = « avec joie et facilité », etc. La *Grammaire russe* (GR 1980) « réhabilite » cependant les gérondifs du type *стоя, лёжа, сидя, шутя*, en notant que le développement des valeurs adverbiales dans ces formes ne les projette pas en dehors du verbe.

Quels sont les traits verbaux et adverbiaux, présents dans le gérondif ? Les grammaires disent que le gérondif désigne une *action secondaire, complémentaire* (*второстепенное, дополнительное действие*). La capacité d'indiquer une action rapproche donc le gérondif du verbe. Tout comme le verbe, le gérondif possède la catégorie de l'aspect – perfectif et imperfectif. Nous repoussons, comme le fait aussi J. Fontaine (Fontaine 1983 : 146), les termes de *gérondif passé* et de *gérondif présent*, largement employés à titre pédagogique dans les ouvrages français. Ces termes ne sont pas conformes à la réalité morphologique, ne répondant à la réalité sémantique qu'en partie. Les termes rejetés nous renvoient toutefois à la valeur spécifique du temps relatif qu'incarne le gérondif. Il est sous-entendu, dans les grammaires et manuels traditionnels, que tous les gérondifs possèdent cette signification. Généralement, on assigne au gérondif perfectif la valeur d'antériorité (plus rarement – de postériorité) et au gérondif imperfectif – la valeur de simultanéité par rapport à l'action du verbe principal de l'énoncé (verbe régissant)². Plus loin,

1. Étant donné la différence des structures grammaticales en russe et en français, certains exemples sont accompagnés d'une double traduction. La première traduction, mot à mot, rend compte des formes grammaticales, le gérondif perfectif traduit par le participe passé composé, le gérondif imperfectif par le gérondif ou le participe présent ; la deuxième traduction se veut littéraire.

2. Le gérondif peut aussi se rapporter à d'autres formes dites verbales (infinitif, participe, autre gérondif), mais nous ne traitons pas ces cas ici. Cf., par exemple, l'énoncé où le gérondif se réfère au participe passé : *Человек,*

nous essayerons de démontrer qu'une partie seulement des gérondifs gardent la valeur du temps relatif tandis qu'un grand nombre de ceux-ci expriment différentes circonstances ou caractéristiques sémantiques par rapport au verbe régissant sans garder de marque temporelle. Enfin, tout comme le verbe, le gérondif peut avoir des formes réfléchies et non-réfléchies (*встречая* / *встречаясь*_{IMF} ; *встретив* / *встретившись*_{PF} « en rencontrant / en se rencontrant ») et la rection, c'est-à-dire la capacité d'avoir des compléments (*нечаянно встретив друга на улице* « en rencontrant un ami par hasard dans la rue »).

Les traits communs du gérondif et de l'adverbe, selon les grammaires, sont l'invariabilité morphologique et la fonction syntaxique : le gérondif, comme l'adverbe, joue le rôle de complément circonstanciel (de manière, de cause, de concession, etc.).

Comment les traits verbaux et adverbiaux sont-ils répartis à l'intérieur du gérondif ? Quelle proportion de traits verbaux et de traits adverbiaux doit intégrer le gérondif pour ne pas perdre son statut ? On peut remarquer que, dans les descriptions des grammaires, les traits verbaux du gérondif sont mis en avant quand il s'agit de sa sémantique et de sa morphologie, ils se dissipent, cédant la place aux traits adverbiaux, dès qu'il est question des fonctions syntaxiques. En même temps, la prééminence des traits verbaux est sous-entendue, car même si toutes les grammaires traditionnelles n'indiquent pas ouvertement dans leur définition, comme le fait la *Grammaire russe* (1980), que le gérondif est une forme verbale, elles le rangent invariablement dans les sections consacrées aux formes verbales impersonnelles.

Une telle approche mène à l'amalgame de la valeur gérondivale avec celles du verbe et de l'adverbe. Nous soutenons l'idée de D. I. Arbatskij, selon laquelle le gérondif ne copie pas les significations du verbe et de l'adverbe, mais possède sa propre valeur qui exprime à la fois une *action* et une *circonstance* (D. I. Arbatskij appelle cette valeur spécifique au gérondif *процессуальная обстоятельность* « circonstancialité processive » ou *обстоятельная процессуальность* « processualité circonstancielle » (Arbatskij 1980).

Ainsi, les valeurs verbales et adverbiales du gérondif ne doivent pas être séparées mais, au contraire, doivent être envisagées conjointement. Il n'y a pas de prédominance obligatoire des traits ver-

сидевший согнувшись, поднял голову. litt. « L'homme, assis s'étant courbé, leva la tête » = « L'homme, qui était assis le dos courbé, leva la tête ».

baux. La verbalité et l'adverbialité ne se manifestent pas de la même façon chez tous les gérondifs, les uns développant davantage les traits verbaux, les autres amplifiant les particularités adverbiales. Le gérondif n'est privé de son statut qu'à condition d'avoir complètement perdu toute trace de verbalité. Il devient adverbe : *зря* « pour rien, en vain », *загодя* « (bien) d'avance », *несмотря* « à contre-cœur » ; ou préposition : *благодаря* + *Dat.* « grâce à », *начиная с* + *Gén.* « à partir de », *спустя* + *Gén.* (*три года*) « trois ans après », *судя по* + *Dat.* « selon, d'après », etc. La complexité de la valeur gérondivale est due à sa double nature syntagmatique, le gérondif se rapportant à la fois au prédicat et au sujet de l'énoncé.

3. Particularités syntaxiques et sémantiques

Le principal défaut des définitions traditionnelles consiste, à notre avis, en la description du gérondif comme une forme isolée du reste de l'énoncé. Cependant, l'essence même du gérondif est son lien syntaxique direct avec le prédicat et indirect avec le sujet de l'énoncé. L'emploi du gérondif seul, fréquent surtout dans les titres de journaux, ne déroge pas à cette dépendance syntaxique : *Читая газеты* « (En) lisant les journaux » ; *Изучая птичьи трассы* « (En) étudiant les itinéraires des oiseaux » ; *Обгоняя время* « (En) dépassant le temps » ; *Возвращаясь к напечатанному* « (En) revenant à nos écrits », etc. (Ces exemples sont tirés de Arbatskij 1980 : 117). On peut dire que, artificiellement détaché de son support syntaxique, le gérondif désigne une action, dans le sens large du terme, c'est-à-dire, un événement, un procès, un état. Or, dans son emploi normal, le gérondif apparaît dans un énoncé qui met en rapport deux actions, l'une, syntaxiquement indépendante, exprimée par le verbe et l'autre, syntaxiquement subordonnée, exprimée par le gérondif. De notre point de vue, la capacité du gérondif d'exprimer la prédication secondaire doit être considérée comme une fonction syntaxique et non comme une valeur sémantique. Le gérondif possède donc deux fonctions syntaxiques : 1) prédicat secondaire et/ou 2) complément circonstanciel.

La sémantique du gérondif n'est pas autonome, elle est indéfectiblement liée à sa syntaxe. C'est la corrélation entre le verbe et le gérondif attelé à ce verbe qui produit un éventail d'effets de sens. L'interprétation de la relation entre le verbe et le gérondif (que nous appellerons *relation gérondivale*) dépend de différents facteurs, linguistiques et pragmatiques, et ne peut se faire qu'*a posteriori*, après la confrontation des deux formes dans l'énoncé. Il est difficile de cerner les valeurs sémantiques du gérondif, c'est-à-dire les relations qu'exprime le gérondif par rapport au verbe régissant, en raison de

l'hétérogénéité de ces relations. En effet, on attribue au gérondif l'aptitude à exprimer le *temps* (relatif), la *cause*, le *moyen*, etc. Il y a deux problèmes, à notre avis, avec ces catégories logiques : premièrement, le nombre de ces catégories et les frontières entre elles ne sont pas complètement définis ; deuxièmement, il n'y a pas forcément correspondance exacte des catégories logiques avec les catégories grammaticales. Nous divisons les valeurs sémantiques gérondivales en trois catégories : 1) chronologiques (antériorité, simultanéité, postériorité) ; 2) causales (cause, conséquence, concession, but, condition) ; 3) valeurs de caractérisation (manière, intensité, concrétisation, etc.).

Les valeurs sémantiques et syntaxiques du gérondif ne restent pas figées, elles changent au cours de l'évolution de la langue. L'origine du gérondif est connue : il est le résultat de la transformation progressive de l'ancienne forme courte du participe passé ou présent actif. On est redevable de cette découverte à Alexandre Potebnia, qui fut le premier à décrire le processus de conversion de la forme courte du participe actif en gérondif, en s'appuyant sur des textes historiques abondants (Potebnja 1958).

Sémantiquement et syntaxiquement, la transformation du participe passé actif court en gérondif consiste en un changement du centre d'attraction du participe dans la phrase. Le participe, qualifiant le sujet, gravite autour de ce dernier, tandis que le gérondif se rattache à l'action du prédicat et tend vers une certaine autonomie syntaxique. Progressivement, le centre d'attraction du participe passé actif court s'est déplacé du sujet vers le prédicat. Dans l'exemple suivant :

Человек, сказав это, вошёл в комнату.

[L'homme, ayant dit cela, entra dans la chambre].

la tournure *сказав это* était considérée par le vieux russe comme participiale, égale à *сказавший это* (« L'homme qui avait dit cela entra dans la chambre »), le participe *сказав* s'accordait en genre, en nombre et en cas avec le substantif *человек*. Aujourd'hui, cette tournure est envisagée comme gérondivale, désignant une action secondaire (« L'homme, après avoir dit cela, entra dans la chambre »).

Chronologiquement, la procédure de transformation a duré presque trois siècles : la confusion des formes aurait commencé vers la fin du XII^e ou le début du XIII^e siècle, en se terminant vers le XV^e siècle par la constitution d'une catégorie grammaticale autonome – le gérondif. Au cours de sa formation, le gérondif renforce son lien syntagmatique avec le verbe, en affaiblissant son lien avec

le sujet, ce qui favorise le développement des valeurs circonstancielles en dépit des valeurs verbales. Il est intéressant en l'occurrence d'observer le destin des gérondifs en *-vši*. Ces gérondifs, fréquents du XV^e au XIX^e siècle, sortent de l'usage au début du XX^e siècle. Dans la langue moderne, les gérondifs en *-vši* sont considérés comme archaïques ou populaires (*выпивши* « ayant bu », *купивши* « ayant acheté », *сказавши* « ayant dit », *узнавши* « ayant appris, reconnu », *ужинавши* « dînant », etc.), certains continuent d'apparaître dans des expressions figées (*Потерявши голову, по волосам не плачут* litt. « Ayant perdu la tête, on ne pleure pas les cheveux »)³. Les grammaires signalent le remplacement des gérondifs en *-vši* par la forme concurrente en *-v*, en expliquant souvent ce fait par des raisons d'euphonie. À notre avis, la disparition de l'usage de la forme en *-vši* est plutôt liée à des phénomènes sémantiques et syntaxiques (cf. aussi Veyrenc 1962). Les gérondifs en *-vši* manifestent un lien plus fort avec le sujet que leurs concurrents, tandis que la tendance est à une diminution des traits verbaux chez les gérondifs. Cf. l'exemple de A. Mazon, cité dans (Veyrenc 1962 : 213) :

Лежавши на диване, Пётр Иванович не заметил, как наступили сумерки.

[Litt. Étant allongé sur le canapé, Petr Ivanovič ne vit pas comment arriva la pénombre = Allongé sur le canapé, Petr Ivanovič ne vit pas la nuit arriver].

La forme concurrente *лѣжа* serait plus adverbialisée, soulignant moins bien la signification causale, clairement présente avec *лежавши* (Veyrenc 1962 : 213). La capacité de certains gérondifs en *-vši* d'accomplir la fonction d'attribut, inaccessible aux gérondifs concurrents modernes, prouve davantage le lien plus étroit de cette forme avec le sujet : *Он не евши* litt. « Il est n'ayant pas mangé » = « Il n'a pas mangé, il a faim » ; *Он выпивши* litt. « Il est ayant bu » = « Il a bu, il est ivre ».

Aujourd'hui, le fait que le gérondif dépende obligatoirement du sujet ne représente pas un critère décisif pour trancher sur le statut du gérondif. Certes, la norme du russe littéraire contemporain exige que le gérondif et le prédicat se rapportent au même sujet :

Гуляя, он встретил приятеля.

3. On dit cela lorsqu'il est tard et inutile de regretter les choses que l'on a faites. Un équivalent français à ce proverbe serait : *Ce qui est fait est fait*.

[En se promenant, il rencontra un copain].

mais on trouve à foison des exemples dérogeant à cette règle dans la littérature russe du XIX^e siècle et dans la langue moderne, administrative et parlée :

Подъезжая к сией станции и глядя на природу, с меня слетела шляпа (А. Чехов).

[litt. *En arrivant vers cette station et en regardant la nature, mon chapeau s'envola = Quand je m'approchais de cette station tout en observant la nature, mon chapeau s'envola].

Принимая решение, я прошу вас помнить...

[litt. *En prenant une décision, je vous prie de vous souvenir... = En prenant une décision, n'oubliez pas...].

Ici, nous voudrions également défendre la « popularité » du gérondif. De grammaire en grammaire, on répète que le gérondif est une forme livresque qui n'est pas utilisée dans la langue parlée. À notre avis, c'est une méprise provoquée par la vision du gérondif comme une forme exclusivement verbale. Effectivement, les gérondifs, dans lesquels prédominent les traits verbaux, ne sont employés que dans la langue littéraire :

Придя домой, Червяков рассказал жене о своём невежестве (А. Чехов).

[Rentré chez lui, Červjakov parla de son impolitesse à sa femme].

Néanmoins les gérondifs à prédominance de traits adverbiaux sont largement représentés dans la langue parlée : Он курил, стоя у окна. « Il fumait, debout près de la fenêtre » ; Отвечать на вопросы не задумываясь « Répondre aux questions sans réfléchir » ; Говорить заикаясь « Parler en bégayant » ; Выйти не говоря ни слова « Sortir sans dire un mot » ; Рассказать не вдаваясь в подробности « Raconter sans entrer dans les détails », etc.

Le russe contemporain contient un grand nombre de gérondifs qui gardent un fort lien syntagmatique avec le sujet. Ces gérondifs ne diffèrent pas beaucoup des verbes et peuvent être facilement remplacés, dans l'énoncé, par une forme finie du verbe :

Размётнов, покурив, ушёл (М. Šoloxov).

[Après avoir fumé, Razmëtnov partit]

= Размётнов покурил и ушёл

[Razmëtnov fuma et partit].

Cependant, la grande majorité des gérondifs modernes s'attachent, au niveau syntagmatique, plus au verbe qu'au sujet. Dans l'énoncé, ils jouent plutôt le rôle de complément circonstanciel que de prédicat. Dans la plupart des cas, ces gérondifs ne peuvent pas être remplacés par une forme finie du verbe sans déformer le sens de l'énoncé :

Она ушла, засеменив по-старушечьи (G. Троерол'skij).

[Elle partit, en trotinant comme une vieille]

≠ *Она ушла и засеменила

*[Elle partit et trottina].

Он массировал кожу под глазами, вращая вокруг них пальцами (V. Pelevin).

[Il massait la peau sous les yeux, en faisant autour d'eux des ronds avec ses doigts]

≠ *Он массировал кожу и вращал пальцами

*[Il massait la peau et faisait des ronds avec ses doigts].

L'évolution du gérondif passe donc par la décroissance des traits verbaux et l'augmentation des traits adverbiaux. D. I. Arbatskij signale que dès la fin du XVIII^e – le début du XIX^e siècle, l'usage des gérondifs à prédominance de traits verbaux diminue, tandis que celui des gérondifs adverbiaux augmente (Arbatskij 1980 : 110). Il explique ce phénomène par le fait que la langue n'a pas besoin des gérondifs verbaux car, dans l'énoncé, ils sont facilement remplaçables par une forme finie du verbe (Arbatskij 1980 : 110). Cette supposition n'est peut-être pas fausse, en revanche, nous contestons l'approche morphologique de D. I. Arbatskij, sur laquelle cette idée est fondée. Selon lui, la langue forme facilement les gérondifs à signification circonstancielle, tandis que la dérivation des gérondifs verbaux est limitée. Plusieurs verbes se montrent défectifs d'un point de vue morphologique, ne pouvant pas engendrer de gérondifs ou produisant des formes douteuses, ces gérondifs étant « trop verbaux » (*беречь* « garder » → *берегя, берегии ; лить – « verser » → *ляя, ливии ; мочь « pouvoir » → *мозя, могии ; петь « chanter » → *поя, певии ; тереть « frotter, râper » → *тря, теревии, тёрши, etc.).

Nous considérons qu'il n'est pas légitime de parler de verbalité ou d'adverbialité du gérondif au niveau purement morphologique, c'est-à-dire lorsque le gérondif est seul, isolé du reste de l'énoncé. Pour nous, la verbalité ou l'adverbialité du gérondif ne ressort qu'à travers son usage dans l'énoncé, où plusieurs facteurs (morpho-

giques, sémantiques, syntaxiques, pragmatiques) entrent en jeu, cf., par exemple, deux emplois de la construction gérondivale *опустив глаза* litt. « ayant baissé les yeux » = « les yeux baissés » :

- 1) Опустив глаза, он увидел у своих ног котёнка.
[litt. Ayant baissé les yeux, il vit à ses pieds un chaton = Il baissa les yeux et vit un chaton] ;
- 2) Он стоял, опустив глаза.
[litt. Il était debout, ayant baissé les yeux = Il restait debout, les yeux baissés].

La même tournure gérondivale *опустив глаза* se comporte différemment, selon les conditions dans lesquelles elle est employée. Dans le premier cas, elle joue le rôle de prédicat secondaire en exprimant l'antériorité par rapport à l'action du verbe régissant. Dans le second cas, la tournure gérondivale accomplit la fonction de complément circonstanciel, désignant la manière dont se déroule l'action (plus précisément l'*état*) du verbe régissant. Le critère morphologique est certes très important, mais il n'est pas décisif. En même temps, nous reconnaissons que les gérondifs ne sont pas égaux sur le plan morphologique, les uns manifestant plus de verbalité et les autres tendant vers l'adverbialité. Par exemple, les gérondifs perfectifs sont initialement « plus verbaux » que les gérondifs imperfectifs ou les gérondifs avec la négation, perfectifs et imperfectifs : *доманцевав*_{PF} « ayant fini la danse » ; *манюря*_{IMPF} « (en) dansant » ; *не доманцевав*_{PF} litt. « (en) n'étant pas allé jusqu'au bout de la danse » = « sans finir la danse » ; *не манюря*_{IMPF} « sans danser ». Les gérondifs formés à partir des verbes intransitifs sont *a priori* « plus adverbiaux » que ceux formés à partir des verbes transitifs, parce que l'emploi du gérondif isolé augmente son adverbialité. Néanmoins les prédominances morphologiques ne se réalisent dans l'énoncé que par défaut, c'est-à-dire lorsque des contraintes plus fortes ne conduisent pas à leur annulation, cf. les exemples plus haut avec *опустив глаза*.

4. La pragmatique entre en jeu

Observons un exemple : *Он работал засучив рукава*. L'interprétation habituelle, la plus fréquente, serait adverbiale : « Il travaillait sans répit » (litt. « Il travaillait ayant retroussé les manches »). Mais, au fond, rien, au niveau linguistique, ne nous empêche d'interpréter cet énoncé au pied de la lettre : « Il travaillait, les manches retroussées ». La deuxième interprétation, adverbiale, elle aussi manifeste tout de même un peu plus de verbalité

que la première. Si l'on mettait une virgule devant la tournure gérondivale, le degré de verbalité augmenterait encore (en même temps, il faut remarquer que les règles sur la virgule dans les énoncés contenant des tournures gérondivales demeurent floues et instables). L'ambiguïté de l'interprétation se résout au niveau pragmatique : la première interprétation est inférée par le destinataire parce qu'elle est la plus pertinente, coûtant le moins d'efforts possibles. Cependant, si le destinataire possède des informations susceptibles d'annuler la première interprétation, il donne à l'énoncé une autre interprétation, par exemple :

Он работал, засучив рукава, поэтому на манжетах нет ни одного пятнышка.

[litt. Il a travaillé les manches retroussées, c'est pourquoi il n'y a aucune tache sur ses manchettes].

Selon la théorie de la pertinence (Sperber & Wilson 1989), dont nous soutenons ici les postulats, l'interprétation de l'énoncé est une opération mentale d'inférence. L'information linguistique dans l'énoncé est souvent sous-déterminée. Le destinataire effectue une pesée de tous les facteurs en présence dans l'énoncé et de ses connaissances du monde réel (ce calcul est bien sûr inconscient), choisissant l'interprétation la plus pertinente, celle qui sera la moins coûteuse au niveau du calcul. Dans ses grandes lignes, le processus de l'interprétation est le suivant :

1. Le destinataire reçoit un stimulus verbal (et éventuellement non verbal), qui attire son attention sur le fait que le locuteur cherche ostensiblement à lui rendre manifeste un certain nombre de faits ou de pensées. Par exemple, à la question : *Ты хочешь переодеться ?* « Veux-tu te changer ? », le locuteur répond : *Я мыл машину, засучив рукава.* « J'ai lavé la voiture les manches retroussées ». Le système d'input du destinataire transforme des représentations sensorielles de niveau « inférieur » en des représentations conceptuelles de niveau « supérieur ». Ces dernières obtiennent dans le cerveau une *forme logique*, nécessaire pour un traitement ultérieur par le système central qui procède par des opérations logiques inférentielles. La forme logique est donc une suite structurée de concepts, obtenue par des opérations de traitement linguistique. La forme logique est produite par la syntaxe. Cette forme logique est « moins que propositionnelle ».

2. La forme logique reçoit ensuite une *forme propositionnelle*, c'est-à-dire un enrichissement pragmatique, notamment des assignations référentielles et des désambiguïstations. Cette forme propositionnelle correspond à ce que le locuteur a explicitement dit. Ainsi, par

l'énoncé *Я мыл машину засучив рукава*. «J'ai lavé la voiture les manches retroussées», le locuteur explicite qu'il produisait une action de *laver la voiture* et caractérise cette action par *les manches retroussées*. Dans cet exemple, le destinataire résout, selon le contexte, le problème de référence de voiture (Quelle voiture exactement ? À qui appartient-elle ?) ou encore le problème de la tournure gérondivale (Faut-il la comprendre comme *sans répit* ou littéralement *ayant remonté les manches* ?).

3. Enfin, à partir de la forme propositionnelle, le destinataire récupère par des opérations d'inférence, à ses risques et périls, ce qui a été implicitement communiqué : des *implications* (ou *implications*). Ainsi, *Я мыл машину засучив рукава*. «J'ai lavé la voiture les manches retroussées» peut sous-entendre que le locuteur ne va pas se changer parce que sa chemise est propre, il n'y a pas fait de taches en lavant la voiture (cf. Sperber & Wilson 1989 : 112-119).

5. Classification sémantique des relations gérondivales

Les relations gérondivales dans l'énoncé, comme le sens de tout l'énoncé, sont inférées par le destinataire, qui prend en compte les données linguistiques et pragmatiques. Plus haut, nous avons distingué trois types fondamentaux de relations que le gérondif est capable *a priori* d'exprimer dans l'énoncé : 1) chronologie ; 2) cause, et 3) caractérisation. Dans cette section, nous allons présenter un aperçu – lequel, faute de place, sera bref – de ces valeurs sémantiques gérondivales⁴. Soulignons encore une fois que cette classification représente un tableau idéal des relations gérondivales. Il est impossible de façonner des moules sémantiques pour les valeurs du gérondif dans l'énoncé. Chaque cas doit être calculé à part. Les facteurs linguistiques (l'aspect du verbe et du gérondif, la position syntaxique du gérondif par rapport au verbe régissant, la sémantique du verbe et du gérondif) sont très importants pour la compréhension de l'énoncé, mais doivent être validés ou non au niveau pragmatique. Cela signifie que le même énoncé peut être interprété de différentes manières, selon sa réalisation concrète. Par exemple, l'énoncé suivant peut être compris au moins de deux façons, chronologique ou causale :

Поговорив с ним, я с вдохновением взялся за написание статьи.

4. Pour plus de détails sémantiques et syntaxiques sur les relations gérondivales, cf. par exemple Akimova & Kozinceva 1987 ; Bernitskaïa 2008 ; Fontaine 1983.

[litt. Ayant parlé avec lui, je me mis avec enthousiasme à l'écriture de l'article].

Interprétation chronologique : *J'ai parlé avec lui, ensuite je me suis mis à l'écriture de l'article*. Interprétation causale : *Je me suis mis à l'écriture avec enthousiasme parce que j'ai parlé avec lui* (sous-entendu : *il a su me donner un élan*). Cet exemple peut aussi être interprété d'une troisième façon – chronologique et causale à la fois : *J'ai parlé avec lui, ensuite je me suis mis à l'écriture* (sous-entendu : *car il a su me donner un élan pour cela*).

1. *Relations chronologiques*. Nous distinguons trois types de relations chronologiques : 1) non-simultanéité (antériorité / postériorité) ; 2) simultanéité ; 3) relations chronologiques non différenciées (non ordonnées). Contrairement à l'idée reçue, évoquée souvent dans les grammaires traditionnelles, le gérondif perfectif n'exprime pas que l'antériorité et le gérondif imperfectif ne désigne pas uniquement la simultanéité par rapport au verbe régissant. Les gérondifs perfectifs et imperfectifs sont aptes, dans certains contextes, à exprimer tout type de relations chronologiques.

Le gérondif exprime une action antérieure à l'action du verbe régissant :

И, махнув_{PF} ему рукой, она побежала в арку (V. Dudincev).

[Et, après avoir agité la main en signe d'adieu, elle courut sous le porche].

Всякий раз, приезжая_{IMPF} в Москву, Сонька среди прочих новостей рассказывает [...] (E. Doroš ; exemple tiré de (Fontaine 1983 : 148)).

[Chaque fois, venant à Moscou (= quand elle vient à Moscou), Son'ka évoque, parmi d'autres nouvelles [...]].

Le gérondif exprime la simultanéité :

И Фёдор Иванович шёл со всеми, обдумывая_{IMPF} свою предстоящую встречу с учёным советом (V. Dudincev).

[Et Fëdor Ivanovič marchait avec tout le monde, pensant à son prochain entretien avec le Conseil Scientifique].

Есаул с кривой усмешкой слушал его, развальясь_{PF} в седле (А. Толстой).

[Le capitaine l'écoutait avec un sourire mauvais, négligemment assis sur sa selle].

Dans de rares cas, le gérondif peut désigner la postériorité :

Рошчин влез на угол телеги, свесив_{ВРФ} ноги над колесом (А. Tolstoj).

[Roščin s'assit dans le chariot, les pieds pendant au-dessus de la roue].

Вода отходит, оставляя_{ИМРФ} на песке ручейки.

[L'eau se retire, en laissant de petits ruisseaux sur le sable].

Souvent, la relation entre le gérondif et le verbe régissant apparaît comme temporelle, mais il est difficile de définir l'ordre exact entre les actions. Il s'agit d'une relation non différenciée :

– Трепло, – прошипела Туманова, ударив_{ВРФ} кулачком с перстнями по подушке (V. Dudincev).

[Minable fanfaron, cracha Tumanova, frappant l'oreiller de son petit poing aux doigts ornés de bagues].

– Не подпишу, – сказал Проценко, не поднимая_{ИМРФ} головы (K. Simonov).

[Je ne signerai pas, dit Procenko sans lever la tête].

2. *Relations causales*. Habituellement, on inclut dans les relations causales, susceptibles d'être exprimées par le gérondif, les relations de *cause*, *conséquence*, *condition*, *concession* et de *but*. Les linguistes notent souvent l'incapacité du gérondif d'indiquer un *lieu*. On peut tout de même remarquer que le gérondif peut le faire indirectement, aidé par d'autres compléments de lieu, cf. :

– Где он ? – Он курит, стоя у окна.

[– Où est-il ? – Il fume, debout près de la fenêtre].

Le gérondif exprime :

- la cause par rapport au verbe régissant :

Петя, чувствуя, что ему не отвертеться, решил признаться (K. Simonov).

[Petja, sentant qu'il ne pouvait pas y échapper, décida de tout avouer].

- la conséquence :

Они долго пререкались, мешая Лапшину читать (Ju. German).

[Ils se sont longtemps chicanés, empêchant Lapšin de lire].

On peut classer ici les gérondifs qui apparaissent comme résultat de l'action du verbe principal :

Он упал с лошади, сломав ногу.

[Il se cassa la jambe en tombant de cheval].

- la condition :

Посмотрев в окно, он бы увидел выпавший ночью снег.

[En regardant par la fenêtre, il aurait vu la neige qui était tombée pendant la nuit].

- la concession :

— Поспали бы, Иван Ильич, — убито попросил его хозяин комнаты, зная, что просьба останется без ответа (А. Толстой).

[— Et si vous dormiez un peu, Ivan Il'ïč, lui demanda désespérément le propriétaire de la chambre, tout en sachant que sa demande resterait sans réponse].

- le but :

Екатерина Дмитриевна решилась, наконец, поговорить с мужем, прося пристроить её на какое-нибудь дело (А. Толстой).

[Ekaterina Dmitrievna se décida enfin à parler à son mari, en lui demandant de lui trouver un travail].

3. *Relations de caractérisation.* Dans les relations de caractérisation, nous distinguons : 1) relation de concrétisation (*relation d'hyponymie, de manière*) ; 2) relation d'appréciation (appelée également *relation d'inclusion* ou *d'équivalence*).

Dans le cas de la concrétisation, le couple « verbe régissant / gérondif » n'exprime qu'une seule action, le gérondif étant en relation d'hyponymie avec le verbe régissant :

Он подошёл к столу, прихрамывая.

[Il s'approcha de la table en boitant].

Хемингуэй покончил жизнь самоубийством, застрелившись.

[Hemingway se suicida en se tirant une balle dans la tête].

Dans le cas de l'appréciation, le gérondif présente une appréciation de l'action du verbe régissant ou, au contraire, le verbe régissant exprime une appréciation de l'action du gérondif :

Он прочитал сонет Шекспира, продемонстрировав незаурядный актёрский талант.

[Il lut le sonnet de Shakespeare, montrant un talent d'acteur hors du commun].

Он был совершенно прав, коротко отвечая на вопросы.

[Il eut parfaitement raison de répondre brièvement aux questions].

Conclusion

Au terme de cette esquisse sur le gérondif, nous pensons qu'il est légitime de considérer cette forme comme une catégorie à part entière, détachée du verbe. Le gérondif ne répète pas les valeurs verbales ou adverbiales, mais possède sa propre signification, désignant à la fois une action et une circonstance attributive. Cette signification est globale, générale. Le gérondif ne dévoile ses valeurs sémantiques particulières qu'à travers son emploi dans l'énoncé. Ces valeurs particulières apparaissent d'une extraordinaire complexité sémantique, très à même d'exprimer des catégories logiques hétérogènes. Cette constatation suggère une piste sérieuse à envisager dans l'étude sémantique du gérondif : il serait enrichissant et utile d'analyser les différentes combinaisons de relations logiques exprimées par le gérondif, par exemple les relations temporelles et causales entremêlées à l'intérieur de la même forme. En même temps, toute étude sémantique devrait, à notre avis, prendre en considération les données pragmatiques qui interviennent obligatoirement dans l'interprétation de l'énoncé. Cela dit, une autre étude s'impose, qui posera une frontière entre les faits sémantiques et pragmatiques, car beaucoup de questions dans ce domaine restent encore à résoudre. On discute notamment le statut des relations causales, en se demandant si elles relèvent de la sémantique ou de la pragmatique. Enfin, l'étude du gérondif pourrait s'installer sur un terrain pragmatique si l'on envisage de créer un modèle d'interprétation des relations gérondivales dans l'énoncé. Un tel modèle montrerait, étape par étape, l'opération de l'interprétation de la relation gérondivale dans l'énoncé, montrant comment différentes informations linguistiques sont prises en compte dans le calcul du sens. De tels modèles d'interprétation ont déjà été proposés par Jacques Moeschler (Moeschler 2000) et Louis de Saussure (Saussure 2003), leurs investigations portant surtout sur le calcul de la référence temporelle.

CELTA (EA 3553)
Université Paris-Sorbonne

Références bibliographiques

- Akimova T. G. & Kozinceva N. A. (1987), «Aspectual'no-taksisnye situacii : Zavisimyj taksis. Nezavisimyj taksis» [Situations aspecto-taxiques : Taxis dépendante. Taxis indépendante], *Teorija funkcional'noj grammatiki 1987 : Vvedenie. Aspektual'nost'. Vremennaja lokalizovannost'. Taxis.*, L., Nauka, p. 256-294.
- Arbatskij D. I. (1980), «O leksičeskom značenii deepričastija» [De la signification lexicale du gérondif], *Voprosy jazykoznanija*, 1980, 4, p. 108-118.
- Bernitskaïa N. (2008), *L'ordre temporel en russe contemporain : vers une approche pragmatique du marquage des relations chronologiques*, Thèse de Doctorat, Université Paris IV-Sorbonne.
- Comtet R. (2002), *Grammaire du russe contemporain*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- Fontaine J. (1983), *Grammaire du texte et aspect du verbe en russe contemporain*, Paris, Institut d'études slaves.
- GRJ I (1960), *Grammatika russkogo jazyka, Fonetika i morfologija, I* (pod redakciej V. Vinogradova, E. Istrinoj, S. Barxudarova) [Grammaire de la langue russe, I, Phonétique et morphologie], M., Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR.
- GSRLJ (1970), *Grammatika sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka* [Grammaire de la langue russe littéraire moderne], M., Nauka.
- Moeschler J. (2000), « Le modèle des inférences directionnelles », *Cahier de linguistique française*, Genève, p. 57-100.
- Peškovskij A. M. (1956), *Russkij sintaksis v naučnom osveščeenii* [La syntaxe russe à la lumière de la science], M., Učpedgiz.
- Potebnja A. A. (1958), *Iz žapisok po russkoj grammatike* [Morceaux choisis de grammaire russe], I-II, M., Učpedgiz.
- RG I (1980), *Russkaja grammatika, Fonetika. Fonologija. Udarenie. Intonacija. Slovoobrazovanie. Morfologija, I* [Grammaire russe, Phonétique. Phonologie. Accentuation. Intonation. Formation des mots], M., Nauka.
- Saussure L. de (2003), *Temps et pertinence. Éléments de pragmatique cognitive du temps*, Bruxelles, De Boeck, Duculot.
- Sperber D. & Wilson D. (1989), *La pertinence. Communication et cognition*, Paris, Éd. de Minuit.
- Veyrenc J. (1962), *Les formes concurrentes du gérondif passé en russe*, Thèse principale pour le doctorat ès lettres, présentée à la faculté des lettres de l'Université de Paris, GAP, Ophrys.